

RHODA SCOTT - ORGUE HAMMOND

Rhoda Scott est née en 1938 aux États-Unis, à Dorothy, dans le New Jersey. Fille d'un pasteur itinérant, elle a grandi dans l'ambiance des petites églises afro-américaines. C'est là, en accompagnant les gospels et les negro spirituals dès l'âge de huit ans, qu'elle révèle une sensibilité musicale exceptionnelle à l'orgue.

Résolue à parfaire son éducation musicale et sa maîtrise instrumentale, elle entre à la Manhattan School of Music de New York où elle obtiendra un grand prix avec mention spéciale du jury et un Master I en 1967.

Elle vient pour la première fois en France en juillet 1967 pour terminer ses études de contrepoint et d'harmonie au Conservatoire américain de Fontainebleau auprès de Nadia Boulanger, qui a enseigné (notamment) à Aaron Copland, Pierre Henry, Phillip Glass, mais aussi Quincy Jones.

Riche d'un tel parcours, Rhoda Scott est à l'aise quel que soit le contexte : musique classique, jazz, gospels et blues. Douée d'une mémoire exceptionnelle, elle peut jouer des centaines de thèmes, tout en étant capable de composer une bonne part de son répertoire.

Count Basie la découvre et l'engage pour jouer dans son club à Harlem. C'est là qu'Eddy Barclay, de passage à New York avec son ami Raoul Saint-Yves l'entend. Frappés par l'originalité de son style et de son expression, ils lui proposent de venir à Paris. Responsable du prestigieux club de jazz, le Bilboquet, Raoul Saint-Yves l'engage à partir de juillet 1968. L'année suivante paraît sur Barclay un premier album 33-tours, "Take a Ladder", sur lequel, accompagnée par le batteur Daniel Humair, elle reprend des standards de jazz aussi bien que des thèmes de West Side Story ou sa composition Take a Ladder. Le succès est immédiat, aussi bien critique que populaire.

Dominant parfaitement l'orgue Hammond, le fameux B3, associé à trois cabines Leslie, Rhoda Scott enregistre et se produit généralement avec le seul soutien d'un batteur, produisant elle-même les basses grâce au pédalier d'orgue. C'est pourquoi elle a pris l'habitude de se déchausser pour jouer, ce qui lui a valu le surnom de "The Barefoot Lady", vite francisé en "L'organiste aux pieds nus" !

Elle épouse en octobre 1969 Raoul Saint-Yves qui sera aussi le producteur des nombreux enregistrements qui vont jalonner sa carrière, généralement associés à une circonstance ("Live At The Olympia" en 1971, "In New York With the Thad Jones-Mel Lewis Jazz Orchestra" en 1976, "With Kenny Clarke" en 1977, etc.) ou un thème particulier ("Ballades" en 1973, "Orgues de Noël" en 1977, "Negro Spirituals" en 1983, etc.). Tous publiés sur la marque Barclay. En 1978, c'est d'ailleurs Eddy Barclay qui lui remettra un trophée attestant de plus de 500 000 albums vendus.

A l'heure du Compact Disc, alors que beaucoup de ses albums vinyles sont réédités ou compilés, elle signe un contrat avec le label Verve et enregistre "Frame For The Blues" (1992), "Feeling The Groove" (1993) et "Alone " (1997). En 2003 paraît "Encore, Encore, Encore" sur Sunnyside où elle est accompagnée par le batteur Lucien Dabat.

Rhoda Scott est aussi très souvent sollicitée pour apporter la puissance évocatrice de l'orgue Hammond. S'il est impossible de citer ici toutes ses participations et collaborations, on peut mentionner "Organ Masters" avec Emmanuel Bex, Thierry Eliez, Stephan Patry et Benoît Sourisse, "Soul Sisters" avec la chanteuse La Velle, "Rock My Boat" avec David Linx et André Ceccarelli ou "Djangolized" avec la violoniste Aurore Voilqué. Sur scène, on l'a vue au côté d'Ella Fitzgerald, Ray Charles, George Benson, etc...

Elle réside depuis de nombreuses années dans la région de Chartres et du Mans. Elle est notamment la marraine de chœur de l'université du Mans, dirigé par Evelyne Béché.

En 2010, à l'occasion du festival du Printemps des orgues, elle a accompagné le Chœur des Mauges de Beaupréau, sous la direction de Katika Blardone.

C'est pour un concert donné au festival Jazz à Vienne, en 2004 que le Rhoda Scott Lady Quartet est créé, avec les musiciennes Sophie Alour (saxophone ténor), Airelle Besson (bugle) et Julie Saury (batterie). Une formule qui va perdurer avec le remplacement d'Airelle Besson par Lisa Cat-Berro (alto sax) et qui sera souvent présentée au Sunset à Paris et en tournée.

En 2014, 47 ans après son premier Master, elle a obtenu un Master 2 de recherche « Master of Arts in Jazz History & Research » de la Rutgers University à Newark, New Jersey.

C'est pour elle que Stéphane Portet, propriétaire du Sunset, crée le label Sunset Records en 2017 avec l'album "We Free Queens" du Lady Quartet, avec le renfort de Géraldine Laurent, Anne Pacey et Julien Alour.

Le 3 juillet 2018, à l'occasion de ses 80 ans, elle reçoit la médaille de Commandeur dans l'ordre des Arts et Lettres du Ministère de la Culture.

La Victoire d'Honneur des Victoires du Jazz lui est décernée en octobre 2018.

C'est aussi pour Sunset Records, qu'elle revient en 2020 à l'une des ses formules favorites avec « Movin' Blues », un album en duo avec le batteur Thomas Derouineau.

Son dernier disque, le « Lady All Stars » sorti en janvier 2022 remporte un succès unanime auprès des critiques et du public (en octet avec les musiciennes Lisa Cat-Berro, Sophie Alour, Geraldine Laurent, Céline Bonacina, Airelle Besson, Julie Saury, Anne Pacey).

La grande dame de l'orgue Hammond nous propose encore et toujours un jazz généreux, au swing teinté de blues : une musique aussi enjouée que foisonnante, à la portée de tous !